

Jemmapes et son canton

LANNOY 97 A MOURÈZE

Tradition respectée ! Pour la dix-huitième fois, à Pâques 1997, nos amis Lannois et quelques-uns de leurs anciens voisins jemmapois se sont retrouvés à Mourèze, en communauté villageoise, venus de maints points de l'Hexagone.

Heureux de ces retrouvailles toujours chaleureuses, ils se sont groupés pour la grande photographie de famille.

Voici debout, en haut, de gauche à droite : Mme Perret, Emilienne Orosco devant Jean-François Héritier, Geneviève Gaillard, Danielle Héritier Huck, Yvette Chambard, Maurice et Madeleine Augé, Paulette Chavanon, Jacqueline Bancelin Blanc, Nicole Matterna, Mauricette Dol Cini, Lionel Roussille derrière Cyrille Gaillard, Bernard Bataille et Sauveur Dol ; assis, au premier plan, toujours de gauche à droite : Patrick Gaillard, Valérie, Yvette Blanc Jégou, Ritou Flandin, Roger Matterna, Mme Chambard, Guy Blanc, François Chambard, Jean-Pierre Chambard et tout à droite Danielle Chambard.

Voir compte-rendu en dernière page.



Ecoliers bayardois, il y a 70 ans, avec leur maîtresse Simone Coulet, future Mme Béguelin. Au-dessus du petit Lili Combe, ses sœurs Juliette et Emilienne : à gauche, son cousin Raymond Gougot ; à droite, André Farret et Louis Cornec qui est seul à porter le tablier noir.

BOUGUERRA

Grand-mère Ballet me racontait souvent un "exploit" du bandit Bouguerra dont elle avait été témoin.

Elle revenait, un jour, de Philippeville par la diligence. Peu après le col de Bissy, un indigène - en apparence un fellah comme les autres - fit signe au cocher de s'arrêter et s'assit près de lui, disant qu'il se rendait à Jemmapes.

Vers la fin de la descente, avant le sortir de la forêt, le nouveau voyageur (qui, jusque là, avait semblé somnoler) se redressa brusquement, fit arrêter la voiture et, rejetant son capuchon, cria, dans un grand rire : " Je suis Bouguerra ! "

Et, brandissant un fusil, il sauta à terre et disparut dans la forêt sans avoir inquiété aucun des voyageurs.

Tous tremblaient, car on le savait impitoyable !

Le cocher, surmontant sa frayeur, fouetta ses chevaux et arriva à bride abattue dans le village où il courut donner l'alarme, ce qui était bien inutile.

Les voyageurs furent aussitôt entourés, questionnés : ils étaient les héros du jour, et chacun racontait ce qu'il avait vu... et même un peu plus. En fait, ils avaient couru un grave danger.

Pourquoi Bouguerra s'en était-il tenu, cette fois, à une plaisanterie ? Peut-être que, parfaitement conscient de la terreur qu'il inspirait, cet homme chargé de crimes mais vieillissant s'était offert simplement un divertissement.

Grand-mère avait été - comme les autres - effrayée ; toutefois, elle était surtout furieuse qu'il ne se soit pas trouvé, parmi ses compagnons de route, un homme assez prompt pour abattre le bandit.

Lucien BOUSCARY

BIEN MUSCLÉ

Charles Mège, mon père, était de taille un peu supérieure à la moyenne : entre 1,76 m et 1,78 m. Ses yeux étaient gris, il avait le teint clair et portait une moustache s'arrêtant aux commissures des lèvres.

Il était d'une force peu commune. Un jour, à la suite d'un pari - que le qualifierais de stupide s'il ne s'agissait de mon père - il se fit charger sur les épaules sept sacs de ciment, soit 350 kg, parcourut plusieurs mètres et monta même une marche avant de se libérer de sa charge.

Une autre fois (j'ai entendu raconter la chose au village), un grand chariot utilisé pour les travaux des champs et qu'il avait loué pour le transport de son matériel s'étant embourbé d'une roue jusqu'au moyen, il se plaça sous la plate-forme, seul, et souleva l'engin, permettant aux bêtes de trait de repartir.

Louis MÈGE.





Cliché Belle Époque, au début du siècle, quand deux cousines germaines, Mmes Barnet et Laffond réunirent leurs enfants devant l'objectif. On y voit, de gauche à droite, Henri Laffond (futur époux de Zouzoune Camillieri), Louise Barnet (Mme Isman), Mme Laffond (en haut), Eugénie Barnet (en bas), Nancy Laffond (Mme Delaporte), Jeanne Barnet (Mme Blanc), Adrienne Laffond (Mme Flandin), Mme Barnet (en haut), Blanche (en bas) et Georges Barnet.

Le 11 mai 1890, fait son apparition dans notre région "Le Progrès de Jemmapes", journal des colons créé par la nécessité d'attirer l'attention des autorités sur une riche contrée digne du plus haut intérêt ; car nos colons, attachés au sol qu'on leur a donné couvert de broussailles, n'ont pas trouvé le temps de dire leurs travaux, leurs peines et aussi leurs espérances...

Le créateur, le propriétaire, le directeur et le rédacteur en chef de cette feuille jemmapoise ne sont qu'une seule et même personne : Charles Romain Mollet, né à Amiens, chef-lieu de la Somme, en 1854.

Installé à Jemmapes en 1879, il y a fondé un vignoble de 150 hectares sur plusieurs exploitations situées à Djendel, Sidi Nassar et la Roubia.

Propriétaire terrien et journaliste, il est aussi politicien, allié de Gaston Thomson avec lequel il a participé à la rédaction du journal philippevillois "Le Simoun", avant de se faire élire, en 1884, conseiller général "opportuniste" c'est-à-dire favorable au gouvernement en place.

LES BRIQUETTES DU B.M.S.C.

Notre B.M.S.C. crachotait, soufflait, sifflait, s'époumonait, ahanait, pânait, s'évertuait, s'attardait, faisait pissette, caracolait, dispensait des torrents de fumée noire vers le haut de sa cheminée et des cumulus de beau temps par ses événements latéraux.

Généreuse pour les escarbilles, la locomotive les laissait échapper du foyer, et tout voyageur, glissant son visage hors des fenêtres pour admirer le paysage, avait de grandes chances d'en récupérer dans un œil, dont il faudrait s'occuper pour le reste du voyage.

Lorsque le "chauffeur" ravivait le foyer — soit en ajoutant du charbon, soit en dégageant les cendres des grilles — il arrivait que s'échappent, du cendrier, quelques menues braises poussées par le vent, depuis le ballast jusqu'au fossé, et qu'un incendie de chaumes se déclare... sans que s'en émeuvent chauffeur ni mécanicien, encore moins les passagers... Aux riverains de la voie d'aller battre le feu naissant avec de longues branches de lentisques, de genévriers ou d'arbutusiers.

Mais notre grand Petit Poucet (qui illustra la "Une" du n° 28 de Jemmapes et son canton) montre — entre la loco et le fourgon du chef de train — ensilées dans une espèce de

tender, de belles briquettes, des agglomérés avec du poussier de houille mêlé à du brai sec et comprimé.

Quand la loco quittait Oued Hamimine — gare ou halte — pour Foy, la descente écrivait notre monstre trop placide d'ordinaire. Elle dévalait, elle tortillait des hanches, et, dans ce déplacement intempestif, il arrivait souvent qu'une de ces volumineuses et lourdes briquettes atterrisse à babord ou à tribord du ballast.

Quelle aubaine ! Quelle fierté lorsque je ramenais au grand-père Portalier une de ces trouvailles !

J'avais alors le plaisir de tirer l'énorme soufflet de la forge. Cette bonne houille conduisait, du rouge cerise au blanc de chauffe, l'acier des socs qui, sous le marteau, giclaient des nuages d'étincelles. Et l'enclume résonnait... son martèlement sonore encore dans mon souvenir.

Notre petit train "d'utilité locale" n'aurait-il point perdu aussi des pelures de cacahuètes sur son bonhomme de chemin ? Depuis Saint-Charles jusqu'à Jemmapes puis jusqu'à Aïn-Mokra, des vendeurs s'évertuaient à trouver des clients, heureux d'occuper une période de leur temps à décortiquer les doubles cocons des guermèches...

Louis CORNEC



LE COCOTIER D'ANTOINE

A l'époque où il décida de s'établir définitivement à Jemmapes, M. de Lannoy fit construire une belle maison en pierres apparentes à l'angle de la rue d'Aboukir et de la rue des Vétérans. Cet immeuble abrita, plus tard, la recette des Contributions et l'appartement de la famille du receveur, M. Frassati. Au-dessus, s'épanouissait le haut cocotier, dont les noix attiraient les enfants du quartier, particulièrement Antoine Frassati (né dans la maison en 1926) et ses camarades de jeu... D'où l'appellation « le cocotier d'Antoine » donnée à l'arbre exotique qu'avait fait planter le bienfaiteur de Jemmapes. Gaston Brandi en rapporta la photographie que voilà, lors d'un de ses voyages au pays natal, dans les années 80.

COMI

Cons
br
ba
an
à
fo
Za
ya
Je
Ce
Inés
Tra
tre
Som

Ca

0

Fa
28 se

• NDL
signatu
mapes
meur d
hebdon
canton
quelqu
clames
nos col

L'ÉPHÉMÈRE "PROGRÈS DE JEMMAPES"



ines germanes, Mmes Barnet et e gauche à droite, Henri Laffond (Isman), Mme Laffond (en haut), ne Barnet (Mme Blanc), Adrienne s) et Georges Barnet.

Le 11 mai 1890, fait son apparition dans notre région "Le Progrès de Jemmapes", journal des colons créé par la nécessité d'attirer l'attention des autorités sur une riche contrée digne du plus haut intérêt; car nos colons, attachés au sol qu'on leur a donné couvert de broussailles, n'ont pas trouvé le temps de dire leurs travaux, leurs peines et aussi leurs espérances...

Le créateur, le propriétaire, le directeur et le rédacteur en chef de cette feuille jemmapoise ne sont qu'une seule et même personne: Charles Romain Mollet, né à Amiens, chef-lieu de la Somme, en 1854.

Installé à Jemmapes en 1879, il y a fondé un vignoble de 150 hectares sur plusieurs exploitations situées à Djendel, Sidi Nassar et la Roubia.

Propriétaire terrien et journaliste, il est aussi politicien, allié de Gaston Thomson avec lequel il a participé à la rédaction du journal philippevillois "Le Simoun", avant de se faire élire, en 1884, conseiller général "opportuniste" c'est-à-dire favorable au gouvernement en place.

Autre atout de Charles Romain Mollet: il a pour épouse la petite-fille de François Lavie, gros minotier constantinois, Jeanne Rosalie Henriette, née le 14 juin 1861 sur le Rocher.

"Le Progrès de Jemmapes" accorde la priorité aux questions économiques ayant trait à la vigne et au vin. Son rédacteur en chef possède une certaine maîtrise en la matière: il a été - de 1886 à 1889 - membre du syndicat départemental de défense contre le phylloxera, et ses écrits sont reproduits dans toute la presse départementale.

Des articles - écrits en collaboration avec Victoriano Prax (1) - traitent de la culture de la ramie, une urticacée dont l'Extrême-Orient tire une fibre textile.

On s'efforce aussi de faire connaître les richesses délaissées: forêts, mines, carrières... pour attirer les capitalistes français qui ont souvent placé leurs capitaux dans des entreprises étrangères, et leur prouver qu'ils trouveront à Jemmapes des placements plus avantageux.

De même, le journal réclame une voie ferrée; en effet, il ne

suffit pas de travailler pour sortir du néant de magnifiques vignobles, il faut l'écoulement rapide et économique de nos vins, et le chemin de fer serait le seul moyen de rompre l'isolement responsable de la crise récemment traversée.

A d'autres, confrères constantinois et philippevillois, est laissée la liberté de traiter de politique ou des questions de personnes, toujours si irritantes en même temps qu'insensées dans ce pays nouveau ou, encore si peu nombreux, nous devrions nous entraider au lieu de nous diviser et de nous déchirer...

Cependant, faisant fi de ces promesses, "Le Progrès de Jemmapes" ne tarde pas à multiplier ses attaques contre Eugène Chatellain (2), maire de Jemmapes, qu'il accuse d'outrepasser ses fonctions pour opérer un certain nombre de spoliations...

"Le Progrès de Jemmapes" est-il acheté et lu? Manque-t-il d'abonnés? Est-il bien géré? Toujours est-il qu'il cesse de paraître dès janvier 1891, huit mois à peine après son lancement.

Le 15 février 1893, pourtant, il se signale à nouveau, lorsque vient enquêter une commission sénatoriale... car la renaissance de notre feuille locale s'impose plus que jamais, en présence de divers événements...

Si quelqu'un a le droit et le devoir de parler dans de telles circonstances, c'est bien Jemmapes. Nous parlerons donc et nous dirons à tous nos confrères de la presse ce que pense et veut notre malheureuse population tourmentée, terrorisée et si décriée depuis quelques temps...

Et reprennent les attaques contre Eugène Chatellain, dénoncé pour avoir mangé deux caïdats.

Et s'entame une polémique avec "Le Républicain de Constantine"... polémique qui tourne court, car, le 29 janvier 1893, le journal de Charles Mollet sombre définitivement.

Pierre BETOURNÉ

1. Viticulteur à Saint-Antoine, près de Philippeville, propriétaire de la société des Lièges du Zeramna (3 198 hectares aux Beni Salah et 4 000 dans la commune mixte de Collo), président du syndicat de défense viticole du Philippevillois, du Comptoir d'escompte, membre de la commission pour l'étude du Code forestier réunie par le gouverneur général Jules Cambon.

2. Gérant du domaine de la société d'exploitations forestières et agricoles du Fendek, expert en matière de phylloxera, maire de Jemmapes de 1888 à 1904.



LE COCOTIER D'ANTOINE

A l'époque où il décida de s'établir définitivement à Jemmapes, M. de Lannoy fit construire une belle maison en pierres apparentes à l'angle de la rue d'Aboukir et de la rue des Vétérans. Cet immeuble abrita, plus tard, la recette des Contributions et l'appartement de la famille du receveur, M. Frassati. Au-dessus, s'épanouissait le haut cocotier, dont les noix attiraient les enfants du quartier, particulièrement Antoine Frassati (né dans la maison en 1926) et ses camarades de jeu... D'où l'appellation « le cocotier d'Antoine » donnée à l'arbre exotique qu'avait fait planter le bienfaiteur de Jemmapes. Gaston Brandi en rapporta la photographie que voilà, lors d'un de ses voyages au pays natal, dans les années 80.

COMMUNE DE JEMMAPES

ADJUDICATION

Construction de chambre de décantation au barrage et au filtre, améliorations diverses à la canalisation en fonte, au lieu dit Zaouïa, centre de Bayard, commune de Jemmapes.

Ces travaux sont évalués comme il suit :

Travaux à l'entreprise	21.145 10
Somme à valoir	5.854.90
Total	27.000 00

Cautionnement provisoire : 500 fr.

Cautionnement définitif : 1.000 fr.

Fait à Jemmapes, le 28 septembre 1926.

Le Maire,
Compte D'HEPSEL.

• NDLR. — La faute d'orthographe de la signature n'est pas du ressort de "Jemmapes et son canton" mais de l'imprimeur de "La Revue Villageoise", petit hebdomadaire qui paraissait dans notre canton en 1926 et dont on trouvera quelques extraits et quelques "réclamations" — de temps en temps — dans nos colonnes.

● Les 27 et 28 septembre, au Novotel "Atria" de Nîmes, IV^e Festival du film algérianiste. Renseignements à l'AFAL, 15 bis, av. Jean-Jaurès, 30900 Nîmes. 04.66.67.82.68.

MÈRE "PROGRÈS DE JEMMAPES"

Autre atout de Charles Romain Mollet : il a pour épouse la petite-fille de François Lavie, gros minotier constantinois, Jeanne Rosalie Henriette, née le 14 juin 1861 sur le Rocher.

"Le Progrès de Jemmapes" accorde la priorité aux questions économiques ayant trait à la vigne et au vin. Son rédacteur en chef possède une certaine maîtrise en la matière : il a été - de 1886 à 1889 - membre du syndicat départemental de défense contre le phylloxera, et ses écrits sont reproduits dans toute la presse départementale.

Des articles - écrits en collaboration avec Victoriano Prax (1) - traitent de la culture de la ramie, une urticacée dont l'Extrême-Orient tire une fibre textile.

On s'efforce aussi de faire connaître les richesses délaissées : forêts, mines, carrières... pour attirer les capitalistes français qui ont souvent placé leurs capitaux dans des entreprises étrangères, et leur prouver qu'ils trouveront à Jemmapes des placements plus avantageux.

De même, le journal réclame une voie ferrée ; en effet, il ne

suffit pas de travailler pour sortir du néant de magnifiques vignobles, il faut l'écoulement rapide et économique de nos vins, et le chemin de fer serait le seul moyen de rompre l'isolement responsable de la crise récemment traversée.

A d'autres, confrères constantinois et philippevillois, est laissée la liberté de traiter de politique ou des questions de personnes, toujours si irritantes en même temps qu'insensées dans ce pays nouveau où, encore si peu nombreux, nous devrions nous entraider au lieu de nous diviser et de nous déchirer...

Cependant, faisant fi de ces promesses, "Le Progrès de Jemmapes" ne tarde pas à multiplier ses attaques contre Eugène Chatellain (2), maire de Jemmapes, qu'il accuse d'outrager ses fonctions pour opérer un certain nombre de spoliations...

"Le Progrès de Jemmapes" est-il acheté et lu ? Manque-t-il d'abonnés ? Est-il bien géré ? Toujours est-il qu'il cesse de paraître dès janvier 1891, huit mois à peine après son lancement.

Le 15 février 1893, pourtant, il se signale à nouveau, lorsque vient enquêter une commission sénatoriale... car la renaissance de notre feuille locale s'impose plus que jamais, en présence de divers événements...

Si quelqu'un a le droit et le devoir de parler dans de telles circonstances, c'est bien Jemmapes. Nous parlerons donc et nous dirons à tous nos confrères de la presse ce que pense et veut notre malheureuse population tourmentée, terrorisée et si décriée depuis quelques temps...

Et reprennent les attaques contre Eugène Chatellain, dénoncé pour avoir mangé deux caïdats.

Et s'entame une polémique avec "Le Républicain de Constantine"... polémique qui tourne court, car, le 29 janvier 1893, le journal de Charles Mollet sombre définitivement.

Pierre BETOURNÉ

1. Viticulteur à Saint-Antoine, près de Philippeville, propriétaire de la société des Lièges du Zeramna (3 198 hectares aux Beni Salah et 4 000 dans la commune mixte de Collo), président du syndicat de défense viticole du Philippevillois, du Comptoir d'escompte, membre de la commission pour l'étude du Code forestier réunie par le gouverneur général Jules Cambon.

2. Gérant du domaine de la société d'exploitations forestières et agricoles du Fendeck, expert en matière de phylloxéra, maire de Jemmapes de 1888 à 1904.



LES 100 BOUGIES DE MADAME BRISSET

Troisième centenaire de notre communauté en huit mois! Mercredi 2 juillet, à la "Bastide Provençale" de Charols, Drôme, a été célébré le centième anniversaire de Mme Brisset née Isabelle Ferrer.

Quelle mémorable journée pour notre concitoyenne toujours très alerte et dotée d'une excellente mémoire, qui continue à se parer avec coquetterie, porte collier de perles, bracelets et boucles d'oreilles, et chausse des escarpins à hauts talons.

C'est entourée du maire de Charols, de la directrice de la Bastide, des pensionnaires, du personnel et d'amis, que Mme Brisset se vit offrir des souvenirs par la Municipalité, le Club de l'Amitié, la Bastide, et la Mutualité Sociale Agricole, avant de souffler vigoureusement, au son de l'accordéon, les bougies du traditionnel gâteau, et de trinquer avec tout son entourage.

Pour terminer la fête, les petits lecteurs de la bibliothèque de Cléon d'Andran interprétèrent

une piécette pleine de fraîcheur.

Le dimanche suivant 6 juillet, la célébration reprit - en famille cette fois - au domaine de La Salette où notre nouvel centenaire fut alors entourée de sa fille Claude Bouteiller, de ses petits-enfants, de ses arrière-petits-enfants et de ses neveux.



Mme Brisset est entourée: en haut, par ses petits-fils avec leurs épouses; au milieu, par sa fille Claude avec ses quatre fils; en bas, par ses cinq arrière-petits-enfants.

COMMUNE DE JEMMAPES

ADJUDICATION

Construction de chambre de décantation au barrage et au filtre, améliorations diverses à la canalisation en fonte, au lieu dit Zaouïa, centre de Bayard, commune de Jemmapes.

Ces travaux sont évalués comme il suit :

Travaux à l'entre-	
prise	21.145 10
Somme à valoir	5.854.90
Total	<u>27.000 00</u>

Cautionnement provisoire : 500 fr.

Cautionnement définitif : 1.000 fr.

Fait à Jemmapes, le 28 septembre 1926.

Le Maire,
Compte D'HESPEL.

• NDLR. — La faute d'orthographe de la signature n'est pas du ressort de "Jemmapes et son canton" mais de l'imprimeur de "La Revue Villageoise", petit hebdomadaire qui paraissait dans notre canton en 1926 et dont on trouvera quelques extraits et quelques "réclamations" — de temps en temps — dans nos colonnes.

04.66.67.82.68.
Jaurès,
30900 Nîmes.
c/o FIAL, 15 bis, av. Jean-
algerieniste. Renseignements
Nîmes. IV Festival du film
de "Atria" de
● Les 27 et 28 septembre.

JEMM'ALPES

Petite mais chaleureuse assemblée, en l'accueillant resthôte Primèver de Montmélan, dimanche 29 juin, pour la cinquième réunion des « cantonnais » et Jemmapois de la région Rhône-Alpes : Paulette et Lucien Saliba, Marcelle Borg née Mathieu et son ex-condisciple Jacqueline Polier née Clément, Lucienne et Gabriel Grest venus de leur pyrénéen Lannemezan, Colette et Robert Luscan mi-niçois mi-mégévois, Clémentine et Jean Benoit, auxquels s'étaient joints, pour la première (mais pas la dernière) fois, Georges et Christine Ract née Benquet-Crevaux, fille de notre ami Paul, ancien maire de Philippeville.

Toujours heureux de se retrouver pour partager un excellent repas et laisser aller leur tchatche, les convives n'oublièrent pas d'avoir une amicale pensée pour les absents, à la santé desquels ils levèrent leur flûte de « pétillant de Savoie », avec des toasts supplémentaires à l'intention de Mme Bricet à trois jours de ses cent ans, et d'Edmée et Lucien Biaudet qui célébraient, ailleurs et en famille, ce jour-là, leurs noces d'or.

● Mme RIEST
5, Coleguie le Bas
62200 Mureaumont
Ma mère, Mme Menier née Elisabeth Barket, n'a pas pu supporter le régime de la maison de retraite de Gaillfontaine ; de ce fait, elle est revenue au Foyer des personnes âgées de Formerie où elle s'est éteinte six mois avant d'atteindre ses 100 ans, étant née à Lannoy le 2 novembre 1897.

LANNOYADES PASCALES 97 A MOURÈZE

Où! ils étaient bien à Mourèze pour Pâques, les trente-sept Lannoyens et leurs amis. Tous avaient tenu, cette année encore, à retrouver l'ambiance joyeuse de notre village.

Pourtant manquait, cette année, notre doyenne Claire Jeanmasson, celle-ci qui, depuis la toute première réunion, revenait fidèlement, chaque dimanche de Pâques :

● Suzanne TORASSO née Rochette
14, place Saint-Cyran
36000 Châteauroux
J'ai eu un accident le 21 décembre 96, en tombant d'un fauteuil à roulettes chez mon pédicure. Main droite écartée, mon poignet s'est cassé. Transportée en urgence à l'hôpital, je me suis retrouvée plâtrée de la base des doigts à l'aisselle : deux broches, bras en angle droit. J'ai été prise de déprime sachant que j'allais rester six semaines dans cette position. Ma fille et ses enfants sont venus, et Noël a été célébré du mieux possible, mais les enfants navrés de ne pas entendre leur Mamie au piano. Mon fils est venu aussi, ainsi que des couples Rapatriés dévoués. J'ai eu 50 séances de kinésithérapie et je ne pianote encore que du bout des doigts...

● M. Philippe VIDON
147, rue Armand-Sylvestre
92400 Courbevoie
Mon beau-père, Fernand Didier, n'aura pas pu lire le numéro 43 de « Jemmapes et son canton ». Il était, depuis 18 mois, en maison de retraite où il a pu vivre très entouré, bien plus que s'il était resté à son ancien domicile. A 91 ans et demi, il avait toute sa tête, mais une insuffisance respiratoire et un cœur fatigué. Il a été hospitalisé à l'hôpital Foch de Suresnes, établissement cheri des cheminots dont il était, et il y est décédé, trois jours plus tard, le 10 avril, sans souffrir. Il a été enterré à Courbevoie, près de son épouse.

CHOUAPIADES

On se souvient certainement qu'en arabe, « chouma », c'est la déconfiture. Eh bien les Jemmapiades prévues à Vichy en septembre, sont devenues - par la force des choses - des « Chouapiades ».

Au 15 juin - date de la clôture des inscriptions - trois couples de compatriotes nous avaient fait savoir leur impossibilité d'être au rendez-vous de Vichy... et le nombre des candidats à la participation s'établissait au chiffre zéro.

Voici une unanimité dont chacun tirera les conclusions qui semblent devoir s'imposer à sa conscience et à son enthousiasme...

très fatiguée, il lui fut impossible de se déplacer.

Adieu ! « Tata Claire », comme chacun l'appelait affectueusement. Elle nous a quittés le 12 avril, à l'âge de 93 ans, et l'un des ressorts de Lannoy vient de se briser. Son humour, son caractère enjoué, ses facéties, ses bonnes histoires vont nous manquer.

Mais le lien qui unît tous les Lannoyens continuera à se

PROCHAINES RÉUNIONS

● EN ILE-DE-FRANCE. Dimanche 12 octobre midi, Maison des Rapatriés de Paris 7, rue Pierre-Girard, métro Laumière. Inscriptions auprès de Marguerite Tournier 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy 01.48.95.34.64.

ECOT 97

Membre actif 50 F et membre d'honneur 100 F.
Virement postal « Amicale des Anciens Jemmapois », au C.C.P. Paris 497682 P ou chèque bancaire à Marguerite Tournier, résidence Vénus, 34 C, av. Daniel-Féry, 93700 Drancy.

● Eliane LIROLA
51, rue de l'Eglise
75015 Paris
Je n'arrive pas à croire que je ne verrai plus mon frère Robert, maintenant qu'il est allé rejoindre nos parents et nos grands-parents Bontoux de Bayard. Son épouse Colette et lui étaient inconsolables depuis le décès de leur fils Guy, à 47 ans, en 1995.

● Annie RIVANO
323, rue P.-Boise (2 C)
13010 Marseillaise
La naissance de Florian, dont la maman est Guyannaise brésilienne, a fait, de ma mère Louise Rivano, née Godard (84 ans depuis le 3 juin dernier), une heureuse arrière-grand-mère.

DECES

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de :

— Fernand DIDIER, 91 ans, le 10.04.97 à Suresnes (92) ; père et beau-père de M. et Mme Marcel Didier, Mme et M. Philippe Vidon.

— Jeanne BENOIT, née Gouvert, 100 ans, le 12.04.97 à Bourg-Saint-Maurice (73).

— Claire JEANMASSON, née Paoli, 93 ans, le 13.04.97 à Menton (06) ; mère de Jeanine Chazelles et Claude Jeanmasson.

— Youcef BOUKALLEL, 71 ans, le 14.04.97 à Cotignac (83) ; époux de Marguerite.

— Ludovic BONNELLO, 26 ans, le 12.05.97 à Montélimar (26) dans un accident de voiture ; fils de Jean-Louis ; petit-fils d'Henri et Huguette Ricardi née Rivano ; arrière-petit-fils d'Albert Rivano.

— Albert SMARITO, à Fréjus (83) le 10.05.97 ; époux d'Andrée née Carunana ; beau-frère d'Estelle, Alphonsine et Louis.

— Geneviève MENIER, née Barket, 99 ans, de Lannoy, le 23.05.97 à Formerie (60) ; mère et belle-mère de Mme et M. Reist.

— Marie DEYME, 100 ans, le 25.05.97 à Marly-la-Ville (95) ; mère et belle-mère de Roger et Lucette Deyme, Nancy et Pierre Tari, André et Liliane Deyme.

— Robert ROSELLO, 74 ans, le 21.06.97 à Talence (33) ; époux de Colette née Antonini ; frère d'Eliane Lirola ; beau-père de Nelly ; grand-père de Brice et Sophie ; descendant des familles Bontoux de Bayard.

— Dans l'avis de décès de Mme Yvette SULTANA, née Ricard, paru dans notre précédent numéro, a été involontairement omise sa fille Hélène.

Aux familles éprouvées, nous adressons nos sentiments d'amitié.

MARIAGES

Nous sommes heureux d'apprendre le mariage de :

— Patricia DAUDE et Jérôme GAY, licencié en droit, le 21.12.96 à Marseille (13) ; fils de Colette Gay, née Rivano ; petit-fils d'Albert et Louise Rivano née Godard, de Gastu.

Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos compliments à leurs familles.

NAISSANCES

Nous avons appris avec une grande joie la naissance de :

— Florian GAY, le 12.11.96 à Toulouse (31) ; fils de Jérôme et Patricia née Daudé ; petit-fils de Colette née Rivano ; arrière-petit-fils d'Albert et Louise Rivano née Godard.

— Naomi GUTEKUNST, le 28.04.97 à Atlanta (USA) ; fille de Claire et Marc ; sœur de Malaika ; petite fille de François et Arlette Mailard, née Tournier.

Nos vœux de bonheur aux nouveaux-nés et nos félicitations à leurs parents.

NOTRE « TATA CLAIRE »

C'était quelqu'un notre « Tata Claire » lannoyenne ! Elle aura marqué des générations, tant à Lannoy qu'à Auribeau, en passant par Jemmapes et ailleurs... et même en France. Elle a été, pour beaucoup, « Tata Claire ».

Toujours le mot pour rire, un déguisement prêt à sortir d'une vieille malle pour animer une petite fête, sans parler de quelques farces dont certains ont été les victimes.

C'était, avec « Geo » (Mme Chambard) et « Lalie » (Mme André Barket), le trio de choc et de charme de notre village. La main tendue, le sourire aux lèvres, la table toujours accueillante, c'était « Tata Claire ».

Elle s'en est allée, dans sa 93^e année, loin de son cher Lannoy où elle aurait tant aimé reposer dans le petit cimetière.

Malgré la distance, un peu de ce Lannoy l'a accompagnée, en la personne de « Geo », sa fidèle amie et ses enfants, ainsi qu'Yvette Blanc-Jégou, sa sœur Jacqueline et son frère Guy.

A Tata Claire, qui s'en est allée après des mois de souffrance, nous disons notre hommage affectueux.

Les Lannoyens.

J'ai rêvé d'une fleur
Qui ne mourrait jamais,
Qui au fond de mon cœur
Toujours resplendirait.

Lannoy, l'appellerais
Pour mon plus grand bonheur ;
Toujours elle garderait
L'éclat de sa fraîcheur.

« Don't cry for me, Algérie »

Guy BLANC.

CE CHER VIEUX GUERBÈS !

Le Guerbes (1) se situe au pied d'un massif boisé de chênes-lièges, traversé par une route menant à Philippeville en passant par le col du Besbès, Filfila, les Platanes, pour aboutir à Jeanne d'Arc. Il se situe aussi à 30 kilomètres de Jemmapes en traversant le village de Lannoy, le col de Chmalet et le domaine de Dem el Begrat.

A partir de ce domaine, en tournant sur la gauche, on empruntait la route de Philippeville pour parvenir à l'embranchement du chemin qui menait au bord de la mer ; on se trouvait alors devant une magnifique baie qui était la Floride des Jemmapois.

Et beaucoup se plaisaient à séjourner, l'été, dans ce paradis idyllique !

Aux environs du 15 août, sur le grand plateau d'où l'on pouvait admirer quelques ruines romaines dites saintes, se dressaient des camps pour les vacances, notamment ceux des familles Trapp, Georges Willemin, Jean Barbato et Ferdinand Curetti.

Sur le haut de la dune qui surplombait le premier rocher, l'équipe Paul Tournou, Charles Xuereb, André Bérux avait fait construire un gourbi, avec l'accord du directeur de la société de Senhadja et de Collo.

Le gardiennage de ce gourbi-résidence d'été avait été confié au brave Abderramane, très connu des Jemmapois, qui logeait près de cette « architecture » avec sa famille.

Pour accéder à ce gourbi, il fallait emprunter une piste sablonneuse... ceci non sans difficultés : prélude au Paris-Dakar - pas encore né à cette époque - les visiteurs étaient souvent obligés de pousser leur véhicule, en subissant l'agression de nuées de moustiques, ces derniers considérant que leur territoire était violé par ces intrus motorisés.

La petite équipe Tournou-Xuereb-Bérux se rendait à pied d'œuvre le samedi soir, avant d'être rejointe, le dimanche, par de nombreux amis.

C'était alors la chasse pour les uns, dans cet endroit très giboyeux, la pêche pour les autres, car les poissons et les oursins surtout abondaient.

A midi, tout le monde se retrouvait autour d'une table garnie de force kémias et de la blanche anisette Gras.

Au menu, étaient à l'honneur la

bouillabaisse ou - souvent - la traditionnelle macaronade bien saupoudrée de fromage de Sardaigne...

Ces sites, ces couleurs, ces instants merveilleux sont - pour nous encore de ce Monde - souvenirs inoubliables.

Et nos pensées émues vont vers ceux qui nous ont quittés et qui, eux aussi, avaient connu les plaisirs et les joies du bon vieux Guerbes.

René BONNICI.

1. — Avec un ou deux « s », comme sur la carte qui se trouve au verso.

● PHOTOGRAPHIES CI-CONTRE. En haut, l'endroit appelé " Le trou-de-la-Mort ". Au-dessous, devant le gourbi des vacances et des saint-couffin, de gauche à droite : Paul Tournou père, Sylvie Bérux, quatre amis du cafetier jemmapois, René Bonnici, Mme Tournou, Mlle Bueno et Charles Xuereb.



